PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOÙS!

le programme de la société communiste

GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

LA QUESTION SYNDICALE ET LE MARXISME

ANNEE II - N° SPECIAL - FEVRIER 1976 - PRIX: 5F.

Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevée l'abstraction de toute humanité, même de l'apparence d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat se trouvent condensées toutes les conditions de vie de la société actuelle dans ce qu'elles peuvent avoir de plus inhumain. Dans le prolétariat, l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte; de plus, la misère qu'il ne peut plus éviter ni farder, la misère qui s'impose à lui inéluctablement - expression pratique de la nécessité -, le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité; c'est pourquoi le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir toutes les conditions de vie inhumaines de la société actuelle, que résume sa propre situation. Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école du travail. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se représente momentanément. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet être. Son but et son action historique lui sont tracés, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle.

MARX-ENGELS, 1845.

Revue t éorique semestrielle

Année II No spécial fév 1976

THESES SUR LA QUESTION SYNDICALE ET LE MARVISME DANS LA PERSPECTIVE CATASTROPHIQUE DE LA CHUTE DU CAPITAL, DE LA FAILLITE DU REFORMISME ET DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE

L'existence d'organisations économiques puissantes et florissan tes est une condition favorable pour le travail de pénétration au sein des masses. L'aggravation de la crise du capitalisme crée une situation objectivement révolutionnaire. Mais au moment où après la prospérité apparente de l'immédiat après guerre, la crise est apparue dans toute sa gravité, la capacité de lutte du prolétariat s'est révélée insuffisante. C'est pourquoi nous assistons au our d'ui dans de très nombreux pays à une véritable hémorragie des syndicats et de toutes les organisations analogues, et il est prévisible que dans les autres pays, ce phénomène ne tardera pas à se produire.

En conséquence, la préparation révolutionnaire du prolétariat est rendue plus difficile. malgré l'extension de la misère et du mécontentement

Au premier plan se pose le problème de l'encadrement derrière les partis communistes, des masses de chômeurs et des éléments proléta riens réduits à une situation chaotique par la paralysie de la macii ne productive. Il est possible que d'ici quelques temps ce problème apparaîsse comme plus grave que celui de la conquête des ouvriers suivant les autres partis prolétariens par l'intermédiaire des organisations économiques qu'ils dirigent (problème auquel la tac tique du front unique propose une solution satisfaisante). Il faut même s'attendre à ce que, la décadence économique s'accompagnant d'une intensification de l'action unitaire contre révolutionnaire de toutes les forces bourgeoises, les organisations économiques prolétariennes non communistes se vident rapidement. Les données du problème de la conquête des masses en seront modifiées.

Il faudra réaliser une nouvelle forme d'organisation des intérêts prolétariens, le travail révolutionnaire devant toujours s'appuver sur des situations réelles concrêtes. Dans la phase actuelle se présente la tâche d'encadrer les couches de prolétaires non organi sés autour des comités et des organes du front unique des organisa tions, avec des formes de représentation adéquates. Le parti communiste devra être le centre de la lutte et de l'attaque contre la centralisation réactionnaire du capitalisme, qui tend à écraser une classe ouvrière éparpillée, dispersée et définitivement abandonnée à elle même par la bureaucratie opportuniste.

LA TACTIQUE DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE Projet de Thèses présenté par le Parti Communiste d'Italie au IVème Congrès de l'Internationale Communiste, Nov. 1922 Ainsi donc, la production fondée sur le capital crée d'une part l'industrie universelle, c'est-à-dire le surtravail en même temps que le travail créateur de valeurs et, d'autre part un système d'exploitation générale des propriétés de la nature et de l'homme. Ce système repose sur le principe de l'utilité générale. Il utilise à son profit la science autant que toutes les qualités physiques et spirituelles. Rien de grand ni de noble ne peut subsister plus longtemps de par ses propres vertus. En dehors de ce cercle de production et d'échanges sociaux, le capital commence donc à créer la société bourgeoise et l'appropriation universelle de la nature et établit un réseau englobant tous les membres de la société: TELLE EST LA GRANDE ACTION CIVILISATRICE DU CAPITAL.

Il s'élève à un niveau social tel que toutes les sociétés antérieures apparaîssent comme des DEVELOPPEMENTS purement LOCAUX de l'humanité et comme une IDOLATRIE DE LA NATURE. En effet, la nature devient un pur objet pour l'homme, une chose utile. On ne la reconnaît plus comme une puissance. L'intelligence théorique des lois naturelles a tous les aspects de la ruse qui cherche à soumettre la nature aux besoins humains, soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production.

De même, le capital se développe irrésistiblement au-delà des barrières nationales et des préjugés; il ruine la divinisation de la nature en même temps que les coutumes ancestrales: il détruit la satisfaction de soi, cantonnée dans des limites étroites et basée sur un mode de vie et de reproduction traditionnel. Il abat tout cela et il est lui-même en révolution constante, brisant toutes les entraves au développement des forces productives, à l'élargissement des besoins, à la diversité de la production, à l'exploitation et à l'échange de toutes les forces naturelles et spirituelles.

Le capital ressent toute limite comme une entrave et la surmonte idéalement, mais il ne l'a pas pour autant surmontée en réalité: comme chacune de ces limites est en opposition avec la démesure inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées, mais tout autant constamment recréées. Il y a plus. L'universalité à laquelle il tend inlassablement trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèlent qu'ilest lui-même l'entrave la plus grande à cette tendance, et le poussent donc à sa propre abolition.

THESES SUR LA QUESTION SYNDICALE ET LE MARXISME DANS LA PERSPECTIVE CATASTROPHIQUE DE LA CHUTE DU CAPITAL, DE LA FAILLITE DU REFORMISME ET DE LA REVOLUTION PROLETARIEMNE

> Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien Marx, 1865

Préliminaires

Le Groupe communiste mondial est fondé sur les principes historiques, théoriques et programmatiques suivants, énoncés aux paragraphes ci après, extraits du Programme et Manifeste de 1975.

- l. Le développement historique de la production capitaliste accumule une contradiction croissante entre les forces productives et les rapports de production, qui engendre la lutte de classe entre prolétariat et capital.
- 2. Lorsque, devenus trop étroits, les rapports de production entravent le développement des forces productives; quand sont écloses du sein de la vieille société les conditions matérielles et spirituelles d'existence de rapports de production nouveaux et supérieurs, s'ouvre une époque de Révolution sociale pour la conservation ou la destruction du présent mode de production capitaliste, indissolublement liées au maintien ou au renversement de l'actuel Etat bourgeois.
- 3. Fondé sur le système représentatif de la démocratie politique et sociale, l'Etat bourgeois de domination de classe constitue l'organe de la dictature du capital.
- 4. Défendue par l'Etat bourgeois, la conservation des actuels rapports de production est assurée par la continuité scientifique du procès de production capitaliste auquel accumulant la richesse du capital et produisant sa propre misère est soumis le prolétariat.
- 5. Le prolétariat ne peut ni briser ni modifier le système des rapports de production capitalistes d'où dérivent son exploitation et l'oppression de l'espèce humaine, sans abattre par la violencé le pouvoir d'Etat du capital, ni lutter contre ce pouvoir et renverser cet Etat sans se constituer en classe et donc en parti communiste.
- 6. Le capital est la valeur en procès parvenue à l'autonomie. Sa vie ne consiste que dans son mouvement comme valeur perpétuellement en voie de multiplication (Marx). Liant le développement des forces productives à leur destruction périodique, la phase de domination réelle du capital impérialiste et fasciste engendre des crises, des catastrophes et des cataclysmes économiques et sociaux.
- 7. Dûes aux exigences de sa conservation, les destructions régulières de capital maintiennent la continuité du procès de production capitaliste, alors ramené par la violence au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement ses capacités productives.
- 8. Toujours plus universelles, les convulsions économiques du capital déchaînent les explosions sociales et politiques qui provoquent les conditions immédiates à son renversement violent les révolutions prolétariennes ou engendrent les guerres impérialistes, moyens de la régénérescence historique du procès de production capitaliste.

- 7. L'objectif des communistes consiste à transporter le centre de gravité des luttes de l'entreprise à la rue, c'est-à-dire du lieu où prennent naîssance les conflits au seul terrain de leur solution historique. Présents sur le lieu de travail, constitués en groupes différenciés, les communistes revendiquent un rôle actif dans le développement des luttes économiques et sociales. Leur têche centrale consiste à lier la future action offensive de toute la classe constituée en parti communiste mondial, à l'inévitable phase défensive que signalera la reprise générale des luttes économiques. Ils préconiseront dans cette perspective des mots d'ordre, des orientations et des formes d'actions qui ne contrarieront pas mais favoriseront tant sur le plan théorique, qu'organisationnel et psychologique la future offensive révolutionnaire des prolétaires que produira nécessairement l'inévitable développement catastrophique de la crise du capital. Les communistes reconnaîssent comme leurs tâches précritaires sur le lieu de travail:
- a/ la diffusion des principes révolutionnaires marxistes et l'explication des orientations du parti communiste révolutionnaire,
- b/la critique permanente des orientations opposées; la dénonciation du caractère antiprolétarien du réformisme, la mise en évidence de son impuissance effective à satisfaire les revendications pour lesquelles il prétend combattre, mais qu'il dénature et trahit systématiquement,
- c/la préparation concrête à la radicalisation et à l'extension des mouvements sociaux,
- d/le rassemblement des prolétaires dans les cellules du parti communiste, leur organisation défensive et offensive en groupes armés contre les bandes patronales d'assassins et de briseurs de grèves et leurs alliés naturels: les forces répressives policières et militaires de l'Etat bourgeois.
- 15. Ce qui distingue le parti communiste des autres organisations, y compris de celle spontanément subversives suscitées par la crise économique engendrant la lutte catégorielle, ce n'est pas qu'il soit le meilleur défenseur des conditions immédiates de vie e de travail de la classe ouvrière et des autres couches travailleuses dont la détério ration est non seulement liée au développement objectif de la crise économique, mais également à l'extension et à la radicalisation du phénomène révolutionnaire qui y trouve son aliment c'est sa science du but communiste conçue comme système achevé d'organisation, de stratégie et de tactique: c'est qu'il soumet la lutte pour la satisfaction contingente, partielle et éphémère de telles revendications de conditions de travail et de vie pour lesquelles se battront inévitablement et échoueront nécessairement les masses exploitées au but révolutionnaire, qui ne peut être atteint que par la liquidation historique de telles conditions, au service de laquelle se mettent conscience et volonté du parti révolutionnaire, en opposition à tous les autres partis.
- l6. Pour le communisme marxiste, le phénomène révolutionnaire ne peut être réductible au processus matériel de la crise éconcmique, dont il devrait épouser mécaniquement les formes. Quoique né d'une situation générale historiquement révolutionnaire, et même si ces formes d'action sont fondamentales parce que décisives, le parti communiste de demain ne sera jamais placé en permanence dans une situation de lutte insurrectionnelle ni même directe contre le pouvoir d'Etat du capital. De même, quoiqu'organe de la clas le parti communiste, tant que l'Etat bourgeois n'aura pas été renversé et détruit, ne comprendra jamais dans ses rangs qu'une minorité de prolétaires révolutionnaires. Le parti communiste aura pour mission d'établir un schéma tactique directement déduit des principes, dont toutes improvisations tactiques seront prescrites, excluant toutes for mes d'action extérieures au terrain de la lutte des classes (par exemple, le parlementarisme), prévoyant afin d'y déployer tout le degré d'influence possible la succession probable des situations politiques et économiques du déroulement de phénomène

révolutionnaire, et déterminant une suite cohérente et progressive d'actions pratiques qui y seront volontairement et rationnellement liées et dont la conversion concrête en mots d'ordre de combat et la mise en oeuvre permettront, avec le renforcement de l'influence du parti communiste dans la classe ouvrière, la conquête de couches plus importantes de travailleurs et de passer graduellement du terrain des luttes indirectes à quand l'heure décisive en aura sonné — la lutte frontale et insurrectionnelle contre le pouvoir d'Etat bourgeois.

19. Avec le développement de la forme de production capitaliste et le passage à sa domination réelle, l'action syndicale, telle qu'originellement conçue, revendiquée et exécutée par l'école marxiste (Ière, IIème, IIIème Internationales, Gauche communiste d'Italie) voit s'accumuler des obstacles naturels, hérissés par le développement du capital, qui bouleversent son exercice traditionnel. Comme le souligne Marx dans le "Capital", la tendance économique qui pousse à la constante ascension de la forme capitaliste, jusqu'à sa chute catastrophique dans la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne, entraîne la soumission croissante du prolétariat, abandonné à l'action des lois naturelles de la société, c'est-à-dire à la dépendance engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production. Avec la disparition, après 1926, du parti international du prolétariat dans l'opportunisme, la collaboration de classe, la trahison et la contre-révolution, la classe ouvrière ne voyait pas seulement ajournée à un demi-siècle la perspective de la lutte finale pour le socialisme et la société sans classes. Eliminé en tant que classe — la lutte des classes elle-même évacuée — le prolétariat perdait pied dans ses conflits quotidiens avec le capital, que le stalinisme a systématiquement dévoyés au nom de la grandeur nationale et des intérêts internationaux du capitalisme russe.

20. Sur le plan économique, alors qu'antérieurement bourgeois et prolétaires prenaient la mesure de leur proportion dans la lutte pour le salaire, "lorsque le capital est développé, la production sociale se fait en général plus régulière, plus continue et plus universelle, si bien que le revenu des agents qui y sont employés devient plus fixe" (Marx). Il serait insensé d'en conclure, au nom d'on ne sait quelle éthique, qu'on ne devrait pas ou qu'il ne faudrait pas lutter pour le salaire, puisqu'une telle lutte accompagne nécessairement le maintien de la domination capitaliste. Mais ses modalités d'action tendent à devenir insurmontables par le développement du capital, évoluant nécessairement vers une forme de domination toujours plus concentrée et totalitaire: le fascisme et la démocratie sociale. Enfin, le capital pille à l'arsenal des réformes du vieux mouvement ouvrier social-démocrate, en les mystifiant. La tendance inéluctable — dont la loi a été scientifiquement établie par Marx — à la baisse tendancielle du taux de profit, entraîne le capital à accroître et non à affaiblir l'exploitation de la force de travail ouvrière. La tendance générale et historique n'est dont pas à l'élévation du salaire, mais à son abaissement, proportionnel au développement du surtravail - dont l'incessant développement est la condition même de la survie du capital - c'està-dire à l'extorsion de plus-value; enfin, à la constante élévation du taux de composition organique du capital. C'est pourquoi, quelque soit son salaire, l'ouvrier n'est jamais plus pauvre que lorsqu'il sort du procès de production, de même que son salaire n'est jamais plus incertain que lorsque le capital est plus développé.

La lutte prolétarienne est le conflit entre toute la classe prolétarienne et toute la classe bourgeoise. Son instrument est le parti politique de classe, le parti communiste qui réalise l'organisation consciente de cette avant-garde du prolétariat qui a compris la nécessité d'unifier son action dans l'espace en s'élevant au-dessus des intérêts de groupes, catégories ou nationalités déterminés, et dans le temps en subordonnant au résultat final les avantages et les conquêtes partiels qui n'atteignent pas la société bourgeoise dans son essence. C'est donc seulement en s'organisant en parti politique que le prolétariat se constitue en classe luttant pour sa propre émancipation. Thèses de la Gauche communiste d'Italie. 1920.

Non seulement l'ouvrier ne sort pas plus riche du procès de production, mais en sort plus pauvre qu'il n'y est entré. En effet, il n'a pas seulement réalisé les conditions pour que le travail nécessaire appartienne au capital: mais la possibilité, subsistant dans l'ouvrier, de créer de la valeur existe maintenant dans la valeur additionnelle, le surproduit, bref dans le capital qui domine la force de travail vivante: c'est une valeur autonome douée de force et de volonté en face de sa pauvreté abstraite et privée de toutes les choses, pure subjectivité. Il n'a pas seulement produit la richesse pour autrui et le dénûment pour lui-même, mais encore le rapport de cette richesse à la pauvreté de l'ouvrier. En consommant la force de travail, le capital bénéficie de nouveaux esprits de vie et s'enrichit de nouvelles valeurs.

MARX, 1857.

De la pratique historiquement contre-révolutionnaire des syndicats des pays industriels modernes se déduit la dénonciation de leur actuelle intégration au capital.

Insuffisante à délimiter une tactique ouvrière révolutionnaire cohérente — objet de notre présente contribution — cette constatation objective soulève deux points fondamentaux: origine et réversibilité du phénomène d'intégration du syndicat au capital. Mais leur juste solution coîncide avec la détermination de normes tactiques élémentaires du futur parti communiste mondial, étroitement liées, dans leur fixation, à la conception de la genèse du futur parti révolutionnaire de la classe ouvrière (parti communiste mondial).

- 1. Dans la seule conception marxiste, la perspective de la reprise révolutionnaire: renaissance de la lutte des classes, constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste, est indissociable du phénomène de la crise du mode de production capitaliste.
- 2. Trente années de reconstruction économique des ruines des deux guerres impérialistes 1914-1918 1939-1945, d'expansion impérialiste et de prospérité capitaliste, fondées sur le développement sans précédent des forces productives, déterminent fatalement son caractère catastrophique à la prochaine crise du système capitaliste.
- 3. Une telle crise remet à l'ordre du jour, successivement à court terme, le renouveau de la lutte revendicative (encore étouffée par la puissance du capital renforcée par la complicité contre-révolutionnaire des partis ouvriers renégats), à moyen terme, la renaissance de la lutte des classes par la constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste (historiquement détruit après 1926 par la contre-révolution démocratique et stalinienne), à long terme, la conquête du pouvoir d'Etat par le prolétariat, l'exercice de sa dictature de classe et l'instauration du socialisme.

- 4. Le syndicat rassemble cette fraction de prolétaires parvenus à l'intelligence de l'antagonisme et de l'identité de leurs intérêts matériels immédiats face au capital, déterminés, pour les défendre et les soutenir, à les unir dans la forme permanente d'une association économique, constituée sur le lieu de travail, intégrant en les dépassant, les mobiles initiaux d'intérêts contingents, et propre à adapter des moyens de lutte adéquats à la satisfaction des revendications formulées. Etendant sa compétence du prix de vente de la force de travail pour l'achat au capital des moyens de subsistance aux conditions de son exploitation par les moyens de travail (capital fixe), le syndicat constitue un instrument de pression exercée contre les intérêts matériels du capital par la résistance des classes ouvrières à ses incessants empiètements, aux variations du marché, à la concurrence que se font entre eux les prolétaires, etc.
- 5. Aux termes de cette définition, au centre de laquelle sont rappelées nature et fontion de l'organisation syndicale, il ne saurait exister à priori, de par des formes parfaites ou imparfaites, d'associations économiques pures ou impures, c'est-à-dire seulement réformistes ou uniquement révolutionnaires. Même si elle en est une condition favorable, l'exécution effective de la mission des syndicats ne saurait être mécaniquement garantie par leur seule existence formelle qui est à la fois un produit et un facteur des luttes économiques. Celle-ci demeure dialectiquement liée à l'état ou niveau de conscience de classe du prolétariat (c'est-à-dire aux conditions historiques au travers desquelles il s'approprie son programme marxiste historique) et au degré d'organisation pratique de la classe ouvrière (dont le parti politique de classe représente la forme la plus évoluée), déterminés par le niveau de développement de la forme capitaliste de production dans ses étapes historiques successives (révolutionnaire, réformiste, conservatrice) ainsi que par la suite cyclique des phases au travers desquelles progresse, se maintient et s'effondre périodiquement la production capitaliste.
- 6. Avec l'accession du capital à la domination réelle et la généralisation mondiale de cette phase rendue inévitable par l'échec tactique (parlementarisme, front-unique) puis programmatique 1926 (gouvernement ouvrier, socialisme dans un seul pays) du mouvement révolutionnaire prolétarien le syndicat a été progressivement intégré, formellement et substantiellement, au capital comme facteur économique de son accumulation et organe de la démocratie sociale, tandis que les partis, au pouvoir desquels était asservie toute pratique économique et syndicale, formaient les organes politiques de la contre-révolution.
- 7. Ayant généralisé après 1914 la phase impérialiste-fasciste de sa domination réelle ouvrant l'ère des guerres et des révolutions (Lénine) le capital, accompagnant nécessairement son développement de sa concentration économique, de son parasitisme social et de son totalitarisme politique croissants, soumet à la continuité scientifique de son procès de production, toutes les forces productives sociales, dont l'entière classe ouvrière, domestiquée au capital fixe, assujettie au despotisme du capitaliste, abandonnée à l'action des lois naturelles de la société, c'est-à-dire à la "dépendance du capital, engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production" (Marx). Toute conception non-immédiatiste de tactique syndicale communiste résoud préalablement cette interrogation fondamentale: que fera, des actuels syndicats, le développement catastrophique de la crise du capitalisme ?
- 8. Traditionnellement asservis par leurs orientations contre-révolutionnaires à la conservation réformiste du régime capitaliste du salariat, organiquement liés à la "valer de la force de travail (salaire) qui constitue leur base rationnelle et déclarée" (Marx) qu'ils "n'abolissent pas, mais dont ils appliquent la loi" (Engels): 1° l'effondrement de la production capitaliste dissoudra tout programme fondé sur la fonction syndicale, parallèlement à la production croissante du nombre et de l'urgence des revendications économiques, 2° le développement de la crise économique brisera contre les directions syndicales embourgeoisées le flux des revendications sociales. Parce qu'elles ne trouveront de satisfaction effective et durable qu'au moyen de la révolution sociale (renversement et destruction de l'Etat bourgeois, érection de l'Etat de dictature prolétarienne, instauration du socialisme), la haine révolutionnaire des masses prolétariennes envers les directions syndicales sera d'autant plus radicale que celles-ci auront plus longtemps séjourné dans les illusions réformistes qu'elles diffusent, dont elles exigeront davanta ge de résultats tangibles.

- 9. Devenu historiquement facteur d'accumulation du capital, mais demeuré physiquement organisation ouvrière, l'actuel syndicat de collaboration de classe subira la crise catastrophique du mode de production capitaliste à l'articulation des termes de sa contradiction fondamentale que mettra en évidence pour la faire voler en éclats, le ressurgissement de la lutte des classes. Procédant du futur développement catastrophique de la crise économique, les inévitables combats revendicatifs gonfleront les effectifs des syndicats officiels et susciteront, en réaction à la trahison et à l'impuissance de leurs chefs, la constitution de nouveaux organes économiques, dissociant les masses ouvrières rebelles des syndicats réformistes, tandis que s'opposeront à leurs directives défaitistes corrompues les masses substantielles de leurs propres adhérents.
- 10. Soumis au choc des poussées revendicatives et ultérieurement révolutionnaires, auxquelles ils opposeront leurs traditions contre-révolutionnaires, les syndicats vivront de multiples crises qui en diviseront l'organisation, reflétant l'émergence des antagonismes de classes engendrés par les contradictions du capital, dévoilés par la crise économique et recomposés par la lutte des classes.
- ll. Aussitôt qu'ils sentiront leurs organisations menacées de gangrène révolutionnaire, soutenus par les partis politiques ouvriers contre-révolutionnaires (partis staliniens et sociaux-démocrates) dans lesquels ils se recrutent et servis par la passivité des secteurs politiquement arriérés de la classe ouvrière et le conservatisme de ses couches socialement privilégiées (aristocratie ouvrière) les chefs conservateurs des directions syndicales bourgeoises provoqueront, parallèlement à l'emploi de moyens terro-ristes d'étouffement anti-révolutionnaires, d'inévitables scissions propres à préserver l'unité et la continuité contre-révolutionnaire de leurs activités; tandis que l'effervescence, socialement déterminée, d'éléments actifs de la classe ouvrière, préoccupés de l'ineffectivité des consignes asservies aux méthodes et aux buts de concertation sociale prônés par les réformistes, déclementra à son tour, de nouveaux mobiles sécessionnistes qui multipliront le nombre des organisations économiques et syndicales, fragmentant à l'infini, face à l'offensive et à la crise capitalistes, le front désintégré de défense des intérêts économiques immédiats de la classe ouvrière.
- 12. Le développement catastrophique de la situation économique engendrera une multitude de situations locales et contingentes et par définition inextricables, dont réformistes conservateurs de droite et immédiatistes de gauche cultiveront les conflits stériles dans leur artificiel isolement.
- 13. Le procès d'ensemble de la production sera finalement paralysé par la crise historique du capitalisme après que procès de circulation (représenté par les nouvelles couches moyennes) et procès de production (prolétariat) aient été tour à tour frappés, les secteurs de moindre résistance abattus les premiers, annonçant par leur chute l'effondrement prochain de toute la production capitaliste. Dans cette poussière de conflits et de revendications — qu'entretiendront de concert capitalistes et réformistes afin d'entraver le procès d'unification révolutionnaire de la classe nécessaire à sa constitution en parti communiste - se dissoudra la fonction syndicale traditionnelle. On en réanimerait en vain le cadavre; celui de la défense des intérêts économiques immédiats de toute la classe, comme elle fut conçue et exécutée par le marxisme révolutionnaire contre les déviations anarchistes, soréliennes, petites-bourgeoises, social-démocrates et staliniennes. Le réformisme y substituera un lâche et informe patriotisme d'entreprise (dont il se fait le champion même et surtout dans les secteurs les plus séniles et parasitaires de la production capitaliste) d'autant plus chauvin, contre-révolutionnaire et impuissant que, dans son inexorable marche en avant, la crise économique désagrègera davantage l'entreprise (bagne productif) et que la concurrence exaspérée, engendrant l'accélération du procès de concentration économique, sera plus meurtrière de petits, de moyens puis de grands capitalistes: au crépuscule du capitalisme, la révolution prolétarienne prendra alors son envol du cimetière des Sociétés Anonymes.
- 14. Lorsqu'est historiquement ouverte la phase de crise catastrophique de l'économie capitaliste, la satisfaction effective (durable et substantielle) des revendications économiques immédiates est suspendue au renversement du système capitaliste. L'organisation de leur satisfaction par le syndicat présuppose la revendication de mesures conser-

vatrices anti-révolutionnaires au service du maintien de l'emploi: défense de l'entreprise, gestion démocratique, nationalisations, créations d'emplois et politiquement réformistes: électoralisme pour des gouvernements de gauche, etc. qui détournent les prolétaires de la conception et de la préparation de la révolution sociale, c'est-à-dire de la constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste.

15. N'y renonçant jamais par principe, les révolutionnaires communistes assument l'oeuvre de défense économique des prolétaires selon des critères tactiques diamètralement opposés à ceux du réformisme et de l'immédiatisme et pour autant qu'ils favorisent l'unification de classe autour de méthodes d'actions adaptées aux seuls objectifs qui ne diffusent pas la psychologie réactionnaire d'espérances conçues dans le maintien du système capitaliste réformé ou sur le succès d'expériences petites-bourgeoises, autogestionnaires, etc. mais qui mettent systématiquement en évidence l'antagonisme historique d'intérêts entre travail et capital.

16. Actifs sur le lieu d'exploitation capitaliste des prolétaires, les communistes ont pour tâche d'occuper à l'avance les postes de combats décisifs vers lesquels la dynamique spontanée et prévisible des luttes sociales dirigera les prolétaires, déterminant ainsi de nouvelles formes et de nouveaux contenus de lutte. Parce qu'il n'existera pas, substantiellement, de justifications théoriques ni de motivations tactiques pour privilégier une organisation économique contre les autres, parmi toutes, réformistes et ouvrièristes, le parti révolutionnaire de classe, né de l'expérience concrête des mystifications démocratiques et de la conjonction matérielle de la spontanéité révolutionnaire prolétarienne avec le programme marxiste historique (1848), désintégrerait ses forces à les vouloir distribuer dans les diverses organisations économiques et habilement doser dans et hors des syndicats; de même qu'il désavouerait le radicalisme de ses principes à revendiquer ou oeuvrer au rétablissement de l'unité perdue (sous le double effet du choc de la crise économique et de la poussée des masses ouvrières) en collaborant, même pour des fins tactiques et transitoires, aux mystifications diffusées par des organisations économiques nominalement bourgeoises, c'est-à-dire ouvertement déclarées pour l'éternité du système d'esclavage salarié du capital.

17. Mobilisant leurs forces organisées pour investir les syndicats dans le but de les conquérir, les communistes diffuseraient inévitablement dans la classe ouvrière l'image mystificatrice d'une compétition revendicative instaurée contre l'impuissance réformiste, envers laquelle le parti de dasse démontrerait une plus grande efficacité revendicative pour la pseudo-conquête d'objectifs économiques aux contenus durables et substantiels, propres à lui rallier les foules prolétariennes en les séparant des partis et syndicats contre-révolutionnaires qui les dominent. Cependant, alors que le réformisme travaille systématiquement à accréditer le mythe du réalisme de tels objectifs, dans la mesure où il sollicite du capital leur satisfaction en vue de la restauration de la prospérité capitaliste, une telle démarche d'intégrerait nécessairement aux objectifs contre-révolutionnaires du réformisme; celui-ci faisant apparaître à la conscience sans mémoire des prolétaires domestiqués d'aujourd'hui la crise du capitalisme comme un phénomène imprévisible et arbitraire, corrélativement sa solution prolétarienne comme lointaine et superflue. Aussi bien, proposant ses services à la classe ouvrière pour une plus grande efficacité de moyens adaptés à une plus substantielle effectivité de résultats, le parti de classe ne ferait que plier aux mêmes objectifs des moyens formellement différents. Pour que la classe ouvrière oeuvre consciemment à la révolution communiste, il est nécessaire que, vivant politiquement l'impuissance du réformisme, les prolétaires prennent simultanément conscience des limites historiques de la forme de production capitaliste, révélées par sa crise catastrophique. Celle-ci ne peut plus assurer le paiement (salaire) des frais de production de la marchandise travail. Le par ti communiste ne saurait à aucun moment entraver le développement de cette conscience en repoussant les limites naturelles du réformisme par l'élargissement de son champ d'action, faisant ainsi accroire aux prolétaires désorientés que les révolutionnaires réussiront à la satisfaction d'objectifs réformistes pour lesquels les réformistes ont eux-mêmes échoués, que de tels succès et de tels échecs sont liés à la volonté politique des organisations et non à l'histoire (voir les surenchères irresponsables et honteusement démagogiques que les staliniens opposent aux bourgeois officiels. les gauchistes

aux staliniens, etc.). Sont révolutionnaires les seuls marxistes qui hier prophétisaient la crise catastrophique du capital et qui, demain, travailleront à la démontrer et mettront leur pratique au service de sa généralisation et de son approfondissement. Une telle conception n'est pas l'hommage froidement rendu à la pureté d'abstraits principes, mais l'incitation à ce que l'action revendicative soit d'autant plus active que moins limitée par les résultats nécessairement hypothétiques et éphémères d'un programme revendicatif et d'autant plus généralisée que moins lestée de mystifications et piégée aux entraves de perspectives immatérielles et mythiques. Ocuvrant à la fois au sauvetage de la forme capitaliste et à la restauration de sa puissance fondée sur la domestication et le travail des prolétaires, le réformisme, promettant la Iune et distribuant des miettes, module démagogiquement ses objectifs selon ces deux exigences: il apparaît comme gérant de la crise du capitalisme et le gauchisme revendicatif comme le discours critique de cette gestion.

18. Conséquence de leur CONSERVATRICE DEFENSE DU DROIT AU TRAVAIL, et donc de-l'entreprise, les syndicats scilicitent du capital la REACTIONNAIRE CREATION D'EMPLOIS propre à résorber le chômage. L'argumentation révisionniste censée fondée ces propositions est d'un implacable bon sens: il y a crise parceque les entreprises ne font plus face à des consommateurs solvables; ceux-ci ont disparu parce qu'ils ent perdu leur emploi ou ont des salaires ou traitements insuffisants. Il suffit donc d'augmenter les salaires et de rendre leur emploi à ceux qui l'ont perdu pour que, de nouveau, les consommateurs achètent, les marchandises se vendent, les entreprises embauchent, etc. C'est oublier, comme l'a scientifiquement démontré Marx, que la crise du capitalisme est un moment nécessaire à la propre conservation de son procès vital: "La production capitaliste traverse des cycles périodiques déterminés. Elle passe successivement par un état de calme, d'animation croissante, de prospérité, de surproduction, de crise et de stagnation" (Salaire, prix et profit). Telle est la réalité du procès total. Dans le passage suivant, extrait des "Fondements de la critique de l'économie politique" (1857-1858), Marx décrit l'origine, la forme, la fatalité et l'issue de la crise catastrophique du mode de production capitaliste: "La dernière forme de servitude revêtue par l'activité humaine, le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre, tombe, telle une écaille: c'est le résultat même du mode de production capitaliste. Les conditions matérielles et intellectuelles de la négation du salariat et du capital, qui niaient eux-mêmes en leur temps les formes antérieures de la production sociale non libre, sont à présent le résultat de la production capitaliste elle-même. L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux conditions de production actuelles, se manifeste au travers de contradictions tranchantes, de crises et de convulsions. Les destructions violentes de capital, dues non pas à des conditions extérieures mais à celles de sa propre conservation, telle est la forme la plus frappante de l'avertissement qui lui est donné de céder la place à un mode de production supérieur et de disparaître. (...) Il tentera en outre de réduire la part attribuée au travail nécessaire et d'augmenter encore davantage la quantité de sur-travail par rapport à l'ensemble du capital employé. En conséquence, le maximum de développement de la puissance productive, ainsi que le maximum d'extension de la richesse existante coîncideront avec la dévalorisation du capital, la dégradation de l'ouvrier et un épuisement croissant de ses forces vitales. Ces contradictions provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquelles les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux (les guerres impérialistes 1914-1918 - 1939-1945 ne sont-elles pas ici décrites ?, N. d. R.) ramèneront par la violence le capital à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. (est ici dévoilé le mystère des "miracles économiques" postérieurs à 1945: les pays les plus détruits fürent ceux qui connûrent la plus monstrueuse expansion: Allemagne, Italie, Japon, N. d. R.). Ces contradictions créent des explosions, des crises, au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps, tandis qu'une partie importante de capital est détruite, ramenant le capital, par la force, au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive. Cependant, ces catastrophes qui le régénèrent régulièrement, se répètent à une échelle toujours plus grande et finiront par provoquer son renversement violent". Marx met ici en évidence l'enchaînement de causes et d'effets par lesquels les classes ouvrières sont réduites à une situation chaotique par la prospérité même du capital. Il dénonce ensuite la nature utopique

et réactionnaire des solutions réformistes petites-bourgeoises. Il décrit enfin, passionnément, le passage historique du capitalisme au socialisme: tel est le contenu des citations suivantes: "Dans toutes les crises, le mouvement cyclique suivant en ce qui concerne les ouvriers: l'employeur ne peut employer les ouvriers parce qu'il ne peut pas vendre son produit. Il ne peut vendre son produit parce qu'il n'a pas de preneurs. Il n'a pas de preneurs parce que les ouvriers n'ont rien à échanger que leur travail. et c'est précisément la raison pour laquelle ils ne peuvent vendre leur travail" (Le Salaire). Dans le même texte, Marx remarquait: "Chaque développement d'une nouvelle force productive est en même temps une arme contre les ouvriers". "La condition principale pour que l'ouvrier soit dans une situation supportable est donc d'abaisser de plus en plus sa situation par rapport à la bourgeoisie, d'augmenter le plus possible la puissance de son adversaire - le capital. Cela signifie: l'ouvrier ne peut être dans une situation supportable qu'à la condition d'engendrer et de renforcer la puissance qui lui est hostile, son propre antagoniste. A cette condition du fait qu'il crée cette puissance qui lui est hostile, affluent de celle-ci des moyens d'occupation qui font de lui une partie du capital productif et le levier qui augmente ce dernier et lui imprime un mouvement de croissance accéléré", "Avec la concurrence universelle, les crises deviennent de plus en plus violentes". "La surproduction générale ne provient pas de ce que les ouvriers ou les capitalistes consomment relativement trop peu de marchandises, mais de ce que leur production est trop forte: elle n'est pas trop forte pour la consommation, mais pour le juste rapport entre consommation et valorisation. La production est trop forte pour la valorisation". (Fondements de la critique de l'Economie politique). "C'est pure tautologie que de dire: les crises proviennent de ce que la consommation solvable ou les consommateurs capables de payer font défaut. Le système capitaliste ne connaît d'autres modes de consommation que payants; à l'exception de ceux de l'indigent ou du "filou". Dire que des marchandises sont invendables ne signifie rien d'autre que: il ne s'est pas trouvé pour elles d'acheteurs capables de payer, donc de consommateurs (que ces marchandises soient achetées en dernière analyse pour la consommation productive ou individuelle). Mais si, pour donner une apparence de justification plus profonde à cette tautologie on dit que la classe ouvrière reçoit une trop faible part de son propre produit et que cet inconvénient serait pallié dès qu'elle en recevrait une plus grande part, dès que s'accroîtrait en conséquence son salaire, il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destiné à la consommation. Du point de vue de ces chevaliers qui rompent des lances en faveur du "simple" (!) bon sens, cette période devrait, au contraire, éloigner la crise. Il semble donc que la production capitaliste implique ces conditions qui n'ont rien à voir avec la bonne ou la mauvaise volonté, qui ne tolèrent cette prospérité relative de la classe ouvrière que passagèrement et toujours seulement comme signe annonciateur d'une crise" (Le Capital, Livre II). "A mesure que diminue le nombre des potentats du capital qui usurpent et monopolisent tous les avantages de cette période d'évolution sociale, s'accroîssent la misère, l'oppression, l'esclavage, la dégradation, l'exploitation, mais aussi la résistance de la classe ouvrière sans cesse grossissante et de plus en plus disciplinée, unie et organisée par le mécanisme même de la production capitaliste. Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi et prospéré avec lui et sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés. L'appropriation capitaliste, conforme au mode de production capitaliste, constitue la première négation de cette propriété privée qui n'est que le corollaire du travail indépendant et individuel. Mais la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. C'est la négation de la négation. Elle rétablit non la propriété privée du travailleur, mais sa propriété individuelle, fondée sur les acquêts de l'ère capitaliste, sur la coopération et la possession commune de tous les moyens de production, y compris le sol" (Le Capital, Livre I).

19. Alors que: "Au fur et à mesure que s'accroit le capital productif, c'est-à-dire

la puissance du capital comme tel, s'accroît aussi au même degré la disproportion entre capital investi en matières premières et en machines et le capital déboursé en salaires" (Le salaire), quand le réformisme sollicite de l'Etat que celui-ci agisse sur le capital pour créer des emplois, il revendique réellement: a/l'impuissance des prolétaires, c'est-à-dire leur existence en tant que classe pour le capital, pour accroître sa richesse et son despotisme et ainsi engendrer leur misère; b/ une involution historique, c'est-à-dire la régression du capital fixe parallèle à la progression du capital variable (salaires) ou leur crosssance égale, qui est une utopie: le capital diminuant toujours le travail sous sa forme nécessaire pour l'accroître sous sa forme de surtravail; c/ le parasitisme social du capital devenu la plus grande entrave au développement des forces productives: contradiction en procès, le capital poussant les forces productives au-delà de toute limite, mais imposant simultanément à leur accrossement une limite spécifique le capital développant parallèlement, avec ses contradictions insurmontables, l'oppression de l'espèce humaine, l'importance économique des nouvelles couches moyennes improductives, vivant du revenu; d/ la puissance exploitrice du capital qui, poussant la réduction du temps de travail à un minimum, pose toujours le temps de travail comme la seule source et mesure de la richesse.

- 20. Est donc nécessairement malthusien tout programme syndical: "Son plus grand espoir (à Malthus, N. d. R.) où il voit lui-nôme un peu d'utopie, c'est que la classe moyenne grandisse sans cesse et que le prolétariat, malgré son accroissement absolu, constitue une fraction sans cesse plus faible de la population totale: c'est effectivement la marche de la société bourgeoise" (Le Capital, Livre IV).
- 21. Etant admis que l'existence d'organisations économiques puissantes et florissantes est une condition favorable pour le travail de pénétration communiste au sein des masses; étant admis que le travail syndical des communistes demeure une nécessité "à condition que cette organisation (le syndicat N. d. R.) n'ait pas exclu jusqu'à la dernière possibilité virtuelle et statutaire d'y mener une activité autonome de classe" (Thèses caractéristiques de la Gauche communiste d'Italie, 1951), la participation du parti communiste au syndicat demeure la formulation d'une question de principe. Elle ne saurait, toutefois, se confondre avec le principe lui-même: celui de l'organisation et de la direction communistes de la lutte révolutionnaire du sein des masses ouvrières c'est-à-dire à l'extérieur et à l'intérieur de la production: à l'échelle sociale et sur le lieu même de l'exploitation capitaliste.
- 22. Participant à la fois des questions de tactique et de principe, la contribution des communistes au travail syndical (dans le but déclaré de la conquête et de la direction du syndicat) ne saurait être abandonnée à l'improvisation d'initiatives locales et fugitives car son exercice actuel n'est qu'en apparence suspendu au retournement favorable de l'actuel rapport des forces entre capital et prolétariat que le développement catastrophique de la crise du capitalisme rendra inévitablement défavorable aux puissances conservatrices de la société —. Il est, en réalité, soumis à la coîncidence historique: RENAISSANCE du mouvement ouvrier révolutionnaire, crise CATASTROPHIQUE du mode de production capitaliste.
- 23. Les conditions catastrophiques indispensables à la reformation du parti communiste, concurrente à la résurgence de la lutte des classes sans lesquelles le parti communiste ne peut avoir d'existence formelle ont aboli le syndicat en tant que forme nécessaire de l'action ouvrière, dans sa complémentarité dialectique à l'action politique. De par les conditions historiques dans lesquelles il agit ET NE PEUT PAS NE PAS AGIR, le parti de classe seul peut exécuter le but communiste qu'assignèrent Marx-Engels aux organisations prolétariennes du XIXème siècle: syndicat et parti politique: l'abolition du salariat. "Ils ne doivent donc pas se laisser absorber exclusivement par ces escarmouches inévitables que font naître sans cesse les empiètements ininterrompus du capital ou les variations du marché. Ils faut qu'ils comprennent que le régime actuel, avec toutes les misères dont il les accable, engendre en même temps les conditions matérielles et les formes sociales nécessaires pour la transformation économique de la société. Au lieu du mot d'ordre CONSERVATEUR "un salaire équitable pour une journée de travail équitable", ils doivent inscrire sur leurs drapeaux le mot d'ordre REVOLUTION-NAIRE "abolition du salariat" (Salaire, prix et profit).

24. S'il est donc plus nécessaire que jamais de lutter pour le pain que la crise enlèvera de la bouche des sans-réserve, l'action d'une organisation économique séparée devient inutile et nuisible car la réalité catastrophique de la crise - prophétisée il y a plus d'un siècle par Marx — sera telle que seule l'action politique exercée contre l'Etat bourgeois permettra, avec le développement du phénomène révolutionnaire, d'arracher le minimum nécessaire à la subsistance. L'évacuation de la question syndicale ne signifie pas disparition du lien dialectique nécessaire entre lutte immédiate, pour des intérêts contingents, et lutte finale, pour les buts historiques; elle implique seulement que ce lien ne peut plus s'actualiser par la conquête de formes d'organisations extérieures au parti de classe, c'est-à-dire intermédiaire entre le prolétariat et le capital. Le travail de conquête et de direction communistes du syndicat légitimerait un programme revendicatif de transition entre capitalisme et Etat de dictature du prolétariat, greffé sur la crise historique du système capitaliste. La fonction syndicale est abolie pour cette raison que la défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière n'est plus solidaire de la continuité du procès de production capitaliste et de sa puissance et ne peut donc constituer matière à système, programme et perspectives, mais ne peut être effective que du point de vue de la révolution sociale, du point de vue du travail systématique et progressif de désagrégation de la société bourgeoise. Faut-il pénétrer le syndicat pour le conquérir et le diriger ? Nous affirmons la négative. Mais si l'on oppose à nos conceptions sur cette question particulière les revendications tactiques de la Gauche communiste d'Italie (dont notre présent regroupement procède) nous démontrerons que l'évaluation et les solutions différentes que nous travaillons à faire prévaloir ne s'opposent ni plus ni moins à la Gauche communiste d'Italie que celle-ci ne s'opposait dans la IIIème Internationale tactiquement à Lénine relativement aux solutions du parlementarisme révolutionnaire et du front unique politique (envisagées par Lénine et la IIIème Internationale à titre d'expériences transitoires), dont la Gauche communiste d'Italie avait prévu, dès leur apparition, que celles-ci pourraient - sous l'effet de situations défavorables à l'offensive prolétarienne - se convertir en dangereux facteurs dégénératifs. La faillite honteuse de la IIIème Internationale ne fit que confirmer cette prévision et la nécessité corrélative de lier directement les solutions tactiques et organisationnelles aux principes historiques. Mais il ne servirait à rien au parti communiste de s'être délimité du réformisme contre-révolutionnaire sans s'être conjointement lié à l'éveil révolutionnaire des masses ouvrières. Le parti communiste affirme que l'insurrection ouvrière - dont la fatalité est inscrite dans la lutte des classes - par laquelle l'Etat bourgeois sera impitoyablement détruit et la dictature prolétarienne instaurée, sera le terme victorieux d'un long et sanglant calvaire prolétarien aux stations duquel la classe ouvrière répudiera ses illusions démocratiques pour reconquérir son programme historique. Et sans aucun doute, imposées par la contre-révolution au prix du sang, les mystifications démocratiques ne seront détruites qu'au prix du sang, avant quoi toute démonstration théorique ne sera reçue que comme bavardage.

25. Formulant le 14 octobre 1952 le nouveau révisionnisme national-communiste de Moscou dans le discours de clôture du XIXème Congrès du parti communiste russe, Staline enjoignit les partis occidentaux dégénérés à entreprendre la restauration, après en avoir sauvegardé les ressorts matériels dans la guerre impérialiste et la reconstruction nationale, du système décadent des valeurs bourgeoises: liberté, égalité, fraternité, indépendance nationale, libre entreprise, respect de la personne humaine, progressisme populaire, paix, en opposant à sa réalisation capitaliste sa représentation anti-marxiste petite-bourgeoise. Dans des pages vibrantes du programme communiste, Marx-Engels avaient dévoilé le procès par lequel la réalisation de la liberté et de l'égalité provoque l'inégalité et le despotisme et, qu'ainsi, s'édifiait la société bourgeoise. Ils avaient démontré que la concentration de la richesse à un pôle, de la misère au pôle opposé, que les guerres, la misère et la ruine étaient les résultats immanents de la production capitaliste. Ils avaient dénoncé dès 1847 dans le Manifeste et l'Anti-Proudhon, les socialistes petit-bourgeois qui ne souhaitaient la société bourgeoise qu'expurgée des éléments révolutionnaires qui la dissolvent en permanence: ils voulaient la bourgeoisie sans le prolétariat. Mais on veut actuellement la production et le capitalisme: solliciter la liberté est soutenir le despotisme; défendre l'entreprise est gérer la mort: LE MARCHE EST LA LOI DE L'ENTREPRISE.

- 26. Pour être conçue marxiste, la question syndicale doit participer non de la perspective d'une politique revendicative, mais de l'objectif de la révolution sociale. Préalablement à la crise du capitalisme, la conquête de l'organisation syndicale est impossible: les masses ouvrières n'ayant pas été révolutionnées, le parti de classe n'ayant pas encore été constitué. Postérieurement à celle-ci, elle est inutile: si la solution bourgeoise à la crise historique du capitalisme s'impose, c'est la guerre impérialiste que le parti du prolétariat aura pour devoir de transformer en guerre civile. Si le prolétariat remporte la victoire insurrectionnelle, la dictature du parti communiste sera instaurée; tous les partis politiques interdits et les syndicats corrélativement libérés du carcan contre-révolutionnaire que leur imposent ces partis. Il ne reste donc comme temps possible de la conquête du syndicat par le parti communiste que celui de la crise dont notre doctrine a prévu la nature (catastrophique), l'étendue (internationale) et l'issue (bourgeoise ou prolétarienne).
- 27. Plus les revendications seront substantielles, plus les luttes devront être radicales et seul le parti communiste mènera des combats radicaux, c'est-à-dire révolutionnaire: ses considérations tactiques n'étant limitées par aucun résultat fixe et immédiat en matière de revendications économiques. Mais, par voie de conséquence, moins elles pourront être satisfaites dans le cadre de la production capitaliste et plus les luttes désorganiseront et affaibliront l'appareil productif; davantage, enfin, le prolétariat subira la crise et sera, par la logique des luttes, confronté à l'Etat bourgeois. Le prolétariat redeviendra révolutionnaire car il subira la crise dans ses conséquences et sera contraint de se révolter contre ses effets. La tâche du parti communiste sera de démontrer la fatalité de la crise, la nécessité du socialisme. Le parti communiste devra donc guider les luttes prolétariennes de la réaction spontanée aux effets de la crise à la destruction consciente de ses causes sociales. Pour que le prolétariat redevienne révolutionnaire, il aura été nécessaire que s'effondrent les représentations idéologiques bourgeoises et petites-bourgeoises (sous-bourgeoises) - qui constituent les superstructures morales et intellectuelles au travers desquelles les classes antagoniques prennent conscience de leurs intérêts -.
- 28. Le parti de classe doit-il être actif dans l'organisation et la direction des luttes revendicatives ? Oui. Peut-il apparaître efficace dans leur satisfaction ? Non. Présents sur le lieu de production, les communistes ont pour tâche de mettre en avant les intérêts généraux et historiques du prolétariat et de démontrer que ces intérêts ne coîncident pas directement avec la somme des intérêts particuliers de groupes et de localités, tels qu'organisés et suscités par la production capitaliste à laquelle ils sont historiquement antagoniques. Le socialisme créera non seulement de nouvelles conditions de production, dépassant et annulant l'échange, le salariat, la monnaie, etc. mais réconciliera l'homme avec l'objet de sa production et créera donc de nouveaux produits: "Ce qui est aujourd'hui le résultat du capital et de la concurrence des ouvriers entre eux sera demain, si vous retranchez le rapport du travail au capital (abolition du salariat NdR), le fait d'une convention basée sur le rapport de la somme des forces productives à la somme des besoins existants" (Marx, "Misère de la philosophie").
- 29. Aussi longtemps qu'elle est conçue sous sa forme immédiate, c'est-à-dire économique, la revendication ouvrière n'est énoncée que comme défense du salaire seulement susceptible d'être satisfaite par le maintien du salariat. Toute politique revendicative cohérente débouche nécessairement sur la défense de l'emploi et/ou la gestion ouvrière de l'entreprise. Toute revendication économique apparaît ainsi nécessairement soumise à un programme revendicatif qui forme le véritable contenu de l'action syndicale et dont les limites objectives sont celles-même de la forme capitaliste de production qui présuppose et conditionne un tel programme.
- 30. Cette loi générale a été vérifiée par l'expérience historique: historiques ou conjoncturelles, c'est-à-dire éphémères (Cf 1919-1920), les périodes de prospérité capitaliste remplissent les organisations syndicales que vident les phases de stagnation et de crise économique (Cf 1920-1926). Il importe à cette lumière de soumettre la question syndicale à la prévision d'une série de paramètres (situation objective, dispositions subjectives, etc.) de l'examen desquels se déduiront des critères tactiques du parti de classe réellement opérationnels, fondés à partir de la conception matérialiste du rapport des

principes révolutionnaires marxistes invariants aux conditions historiques dominantes.

- 31. On ne fait qu'énoncer le jugement que la réalité prosafque des conditions contrerévolutionnaires actuelles prononce contre les révolutionnaires en concluant au caractère immédiatement insurmontable et à long terme superflu de l'action communiste au syndicat. Les formidables ressources pratiques en militants et moyens matériels qu'il faudrait déployer à l'exercice d'une politique syndicale, cultiveraient les masses ouvrières dans l'illusion que tel serait le champ d'activité privilégié du parti communiste, où celui-ci poursuivrait quelque finalité - alors que ce ne pourrait jamais être que le moyen de renforcer son organisation en liant celle-ci à l'action immédiate des masses prolétariennes - et feraient alors apparaître d'éventuels succès revendicatifs comme la possibilité de repousser indéfiniment loin (jusqu'à la satisfaction des besoins fondamentaux) les limites historiques de la forme de production capitaliste: le réformisme ne manquerait alors jamais d'exploiter de telles situations par lesquelles il se réinsérerait fatalement. Présentant, au nom d'un programme revendicatif quantitativement amélioré, la lutte anti-réformiste comme la condition préalable à toute lutte contre le capital, l'image ainsi obtenue des antagonismes au syndicat occulterait la vision réelle du rapport des forces à l'échelle sociale et politique entre prolétariat et capital. L'adversaire du prolétariat n'est pas fondamentalement le réformisme: cet assemblage d'hommes vendus et de programmes corrompus, mais le capital lui-même car ce n'est pas, en effet, le réformisme qui soutient le capital, mais le capital qui engendre le réformisme comme l'instrument renouvelé de sa domination.
- 32. Dans les pays industriels modernes à haut potentiel capitaliste, le syndicat est à la démocratie sociale ce que le parlement était à la démocratie politique. Le présent Groupe communiste mondial n'est cependant pas antisyndical au sens où la Gauche communiste d'Italie était antiparlementaire. Par principe les communistes sont antiparlementaires puisque le parlement est, dans son essence, un instrument de la domination bourgeoise et ne peut être un moyen d'émancipation du prolétariat. Centre ouvrier par nature, les circonstances historiques ont transformé le syndicat en facteur d'accumulation du capital et organe de la démocratie sociale. Dans les présentes conditions historiques, il faut substituer le travail d'organisation du parti communiste à toute perspective liée à la reconquête, au maintien ou à la création de formes permanentes d'associations économiques d'intérêts immédiats de la classe prolétarienne.
- 33. Liée à l'évacuation de la lutte des classes après 1945, signalée par la destruction de toute organisation marxiste formelle, l'intégration du syndicat au capital (qui se manifeste soit directement par son asservissement à l'Etat bourgeois, soit indirectement par sa domestication aux partis contre-révolutionnaires qui les dominent) est ORGANIQUEMENT unie au niveau de développement de la société bourgeoise assujettissant le prolétariat (domination réelle du capital). La nature catastrophique de la crise du capitalisme international ABOLIRA la base rationnelle et déclarée des syndicats et FERMERA toute perspective historique à un quelconque programme revendicatif. Le procès de genèse du parti de classe s'effectuera en OPPOSITION aux syndicats réformistes, de même qu'AU-DELA de toute pratique syndicale, fût elle, dans ses limites spécifiques, restaurée classiste et révolutionnaire.
- 34. Toute orientation politique qui se fixe comme objectif immédiat, comme préalable ou comme condition de la lutte révolutionnaire finale, la conquête du syndicat pour sa direction communiste, présuppose nécessairement que la forme syndicale peut et doit redevenir l'enjeu de forces politiques sous la forme d'une lutte entre révolutionnaires prolétariens et conservateurs bourgeois, afin de restaurer la fonction et le programme revendicatif conformes à sa nature. Mais le renversement effectif du pouvoir économique et politique du capital et des partis contre-révolutionnaires sur le syndicat implique leur destruction révolutionnaire dans la lutte finale.
- 35. Actif dans le syndicat au nom d'un programme économique revendicatif nécessairement limité par les objectifs révolutionnaires qui lui sont spécifiques, le parti communiste instaurerait la démocratie politique vis-à-vis des partis dont il faudrait disputer l'influence et la prépondérance; entretiendrait la démocratie sociale vis-à-vis du capital en posant des revendications économiques concurrentes à celles du réformisme; susciterait enfin un réformisme politique en posant fatalement des revendications politiques transi-

toires comme étapes progressives, parallèles, correspondant à la satisfaction graduelle des revendications économiques énoncées: celles-là étant la condition de réalisation de celles-ci. Mais de toute nécessité, pour triompher, le prolétariat devra reprendre l'apprentissage de la lutte des classes et constituer l'organe révolutionnaire de celle-ci: le parti communiste. Dans les conditions historiques où elle renaîtra, la lutte prolétarienne apparaîtra plus riche d'enseignements et d'efficacité en dehors du syndicat qu'à l'intérieur de celui-ci. Pour cette raison que le succès, improbable ou nécessairement éphémère, d'un programme revendicatif, semblant infirmer la nécessité de la révolution sociale, démobiliserait ses forces pratiques et que son échec inéluctable gaspillerait et éparpillerait l'énergie révolutionnaire sans avoir rien enseigné aux prolétaires, mais en ayant, jusqu'au dernier moment, alimenté les préjugés et réflexes conservateurs des couches ouvrières arriérées et privilégiées, dont le poids politique demeurera décisif jusqu'à l'assaut final. La séparation entre lutte politique et action économique, que cultive le réformisme, ou leur union conservatrice, ne serait nullement surmontée par la conquête du syndicat, car une telle tactique, cu'un rapport rapport de forces moins favorable pourrait annuler à tout moment, confirmerait leur funeste isolement. Parce qu'il n'y a pas de programme économique cohérent sans revendications liées au maintien de l'emploi et donc à la défense de l'entreprise, pas plus qu'il n'y a de syndicat . sans programme revendicatif cohérent, les seules revendications révolutionnaires sont sélectivement déliées de tout programme économique. Elles n'ont pas pour finalité déclarée le maintien, la restauration ou l'amélioration des conditions sociales antérieures ou présentes, mais l'entraînement et l'instruction des forces prolétariennes, mobilisables sur le lieu de travail, pour des objectifs nécessairement limités par l'immaturité révolutionnaire de ces mêmes forces, auxquelles les communistes présenteront une suite d'objectifs concrets, organiquement liés au développement progressif de la crise et du phénomène révolutionnaire,

- 36. Les communistes affirment comme le scul but de telles revendications non leur satisfaction présentée comme l'objectif mensonger et démagogique des organisations réformistes et immédiatistes mais la permanence de l'union et de l'organisation pratiques des forces prolétariennes qui aura été nécessaire à leur satisfaction. Favorisant, organisant et dirigeant la lutte de classe prolétarienne contre le capital pour le but final déclaré de l'abolition révolutionnaire du salariat, les communistes mettront toujours en avant les seules revendications d'un temps de travail minimum pour un salaire maximum de la force de travail. Ils exigeront, pour les chômeurs dont le nombre ira croîssant, leur entretien économique et social aux frais de l'Etat bourgeois.
- 37. Mais les communistes renonceront volontairement à toute propagande et à toute agitation autour de la restauration et de la création illusoires d'autres garanties sociales. Non parce que leur satisfaction effective est irréalisable car inconciliable avec le maintien de la domination du capital, mais parce que leurs formulations et les luttes qu'elles orientent cessent d'être classistes, marxistes et historiques pour être populaires, bourgeoises et anti-historiques et contrarient, au lieu de la favoriser, la préparation révolutionnaire du prolétariat.
- 38. Ne disposant d'aucune recette propre à différer ou iviter la ruine économique du système capitaliste, entraînant la misère des masses qu'il exploite, sur laquelle il fonde sa puissance, les communistes ne solliciteront pas le droit au travail qui signifie pouvoir du capital d'extorquer le surtravail de la classe ouvrière que celui ci refuse au prolétariat non par sa volonté, mais par la fatalité historique de sa crise immanente à ses contradictions. A l'aide des textes classiques du programme communiste, que l'école marxiste à conçus dans leur révolutionnaire invariance, les communistes démontreront que la crise, la misère, etc. sont les résultats historiquement vécus et prévus de la production fondée sur le capital, dont le marxisme a décrit il y a plus d'un siècle, la trajectoire de naissance, de vie et de mort,
- 39. Pratique systématique du révisionnisme, le réformisme ne saurait se confondre avec l'immédiatisme (ou opportunisme): sa pratique empirique. La caractéristique de l'immédiatisme (ou opportunisme), déja définie par Engels, est le <u>sacrifice du résultat futur au succès immédiat des moyens</u>. Mais le réformisme subordonne les moyens d'actions et les revendications qu'il préconise à la conservation du régime capitaliste, à laquelle il

pourvoit politiquement par sa pratique parlementariste. Il ne peut être, à aucun moment, l'instrument de leur satisfaction, car les méthodes avancées, adaptées aux objectifs énoncés paralysent la classe ouvrière dans son asservissement au capital: respect de la légalité bourgeoise; entreprise toujours déçue et toujours recommencée de restauration de la démocratie, etc., domestiquée intellectuellement à <u>subir</u> les effets de la crise, puis <u>engagée</u> matériellement à collaborer à sa solution bourgeoise (la guerre impérialiste); enfin, <u>enchaînée</u> à la reconstruction nationale du capital.

- 40. Lorsque le développement catastrophique de la crise du capitalisme aura mis à nu l'impuissance du réformisme contre-révolutionnaire, vécue par les masses prolétariennes au niveau de leur misère sociale liée au dépérissement de l'activité économique, leurs luttes spontanées et empiriques de conservation et de restauration des conditions perdues (le capital vendant ses moyens de subsistance contre l'achat de la force de travail ouvrière) engendre contnécessairement d'abord non la lutte communiste dirigée contre le résumé officiel du capital: l'Etat bourgeois (que le réformisme fait apparaître comme une forme politique susceptible de différents contenus sociaux, comme une organisation audessus des classes, alors que l'Etat bourgeois est nécessairement l'organe de la dictature du capital), mais l'immédiatisme petit-bourgeois, c'est-à-dire l'adaptation de moyens subversifs à des fins conservatrices. Réformistes et immédiatistes (faux-communistes, faux-socialistes, petits-bourgeois trotskistes, conseillistes, anarchistes, etc.) rivaliseront alors de promesses et de programmes revendicatifs: les premiers pour maintenir la subordination du prolétariat au capital, les seconds pour humaniser celui-ci; d'autant plus chimériques dans leurs succès que précis et détaillés et d'autant plus contrerévolutionnaires dans leurs effets mystificateurs que nombreux et systématisés. Mais ce qui prévaut comme BUT dans le réformisme ne saurait valoir même comme MOYEN dans le communisme.
- 41. Parce que sa conception de la lutte des classes est intégralement déterministe et matérialiste, fondée non sur la biologie du capital mais sur sa nécrologie, le parti marxiste lie la prévision de son futur ressurgissement et de son complexe développement à la pression des déterminations historiques et sociales accumulées dans le sous-sol économique de la société industrielle, et libérées par la crise économique. Un tel parti n'attachera pas sa popularité à la pratique publicitaire de marketing revendicatifs, dérisoires. apologies de la misère bourgeoise. La conscience suivant toujours l'action et ne la précédant que dans le parti de classe, préfiguration de la société communiste et détenteur des solutions historiques, la domination du capital suscite, lors de son effondrement, des réponses programmatiques et matérielles révolutionnaires à sa crise historique, auxquelles les prolétaires n'apporteront d'abord que des solutions de réforme et d'impatience. Il faut rappeler, après Marx-Engels, que la révolution prolétarienne, dialectiquement liée à la crise historique du mode de production capitaliste, est organiquement attachée dans son échec ou son triomphe au maintien ou au renversement de l'actuel Etat bourgeois de domination de classe, d'autant plus totalitaire qu'il s'affirme davantage démocratique. Seule la crise économique mobilisera, en leur donnant des formes immédiates, qui seront base même du parti, les forces révolutionnaires prolétariennes que le mode de production capitaliste a lui-même engendrées.
- 42. Reconnaîssant l'actualité brûlante des revendications économiques, les communistes combattent simultanément toute formulation programmatique de celles-ci. Ils ne peuvent désormais envisager le travail de régénérescence des organisations économiques tradition-nelles, tombées à l'ennemi de classe, ou de constitution de nouveaux organes économiques immédiats. Le mouvement révolutionnaire renaîtra non de l'effort stérile de sauvegarde des intérêts économiques de la classe ouvrière, mais de leur ruine, à laquelle auront substantiellement concouru les luttes, y compris revendicatives, dès qu'elles s'affranchiront des limites à l'intérieur desquelles le réformisme et l'immédiatisme prétendent les contenir.
- 43. Le parti communiste opposera à la crise historique du système capitaliste l'ensemble organique des mesures politiques, économiques et sociales de la dictature prolétarienne. Il suscitera et guidera toutes les poussées économiques élémentaires afin de favoriser le développement catastrophique de la situation économique. Il soumettra à l'exécution de cette priorité programmatique la défense de l'intérêt immédiat et contingent des classes ouvrières.

- 44. Alors que le système des antiques intérêts immédiats de la classe ouvrière que personnalisait le syndicat s'effondre avec la relation économique et sociale salariée qui les présupposait et les conditionnait, progressivement abolie par le développement catastrophique de la crise du capitalisme, les partis de la contre-révolution agiteront frénétiquement le masque des intérêts immédiats sous le visage de la conservation du salariat. Quoique systématiquement trahis par ces organisations ces intérêts serviront, lans leurs orientations et perspectives, à combattre les excès de la révolution sociale; l'est pourquoi le syndicat tout comme les formes d'organisations politiques démopopulaires comme les soi-disants conseils ouvriers demeurera un champ d'action privilégié de la contre-révolution.
- 45. L'élucidation théorique du procès de genèse du futur parti communiste est laissée en friche. Mais la <u>forme</u> des liens qu'entretient nécessairement le parti avec la classe prolétarienne dont il procède, n'est pas indifférente à celle de son ressurgissement. Ressurgissant non de l'antique mouvement ouvrier, ingéré par le capital, mais spontanément du sol de la société moderne (Marx), le futur parti révolutionnaire du prolétariat ne se constituera pas par voie de sécession, scission ou séparation d'un mouvement ouvrier organisé, comme historiquement. la IIIème Internationale procédant de la Seconde. Mondial aux premiers moments de sa reformation, le parti communiste sera la sommation du mouvement révolutionnaire spontané allié au programme de classe historique (1848).
- 46. De par leur situation, à l'articulation de l'échange entre travail et capital. les syndicats ne peuvent jamais être effectivement libres de toute sujétion politique. Aussi bien, toute idéologie de leur neutralité ou de leur égalité avec le parti de classe estelle directement bourgeoise: il n'est jamais de mouvement social qui ne soit politique, ni de mouvement politique qui ne soit social. Lénine et la Gauche communiste d'Italie préconisèrent en leur temps et dans certaines limites, la participation des communistes aux luttes des syndicats en vue de leur conquête et de leur direction communistes. Car c'est seulement lorsqu'ils sont dirigés par les marxistes, que les syndicats représentent et défendent les intérêts immédiats du prolétariat en soumettant leur revendication contingente à la lutte finale contre l'Etat bourgeois. Opposer à nos thèses les orientations syndicales de la IIIème Internationale (théoriquement marxistes), dont les conditions historiques, et non notre volonté, nous séparent tactiquement, c'est négliger les considérations à partir desquelles de telles orientations furent nécessaires. La solution bourgeoise de la crise historique du capitalisme avait DEJA triomphé. Seul un programme économique d'action immédiate pouvait enrayer le mouvement ascendant de reconstruction du capital, dont celui-ci faisait porter le fardeau à la classe ouvrière. Entravant la renaîssance du pouvoir économique du capital, luttant pour la meilleure situation économique de la classe ouvrière, la lutte prolétarienne entretenait la situation révolutionnaire. Mais les conditions historiques actuelles sont symétriquement opposées. Il n'existe plus d'organisation formelle de la lutte des classes à l'intérieur de laquelle il faudrait travailler pour y imposer le programme communiste. La lutte des classes ne pourra être réanimée que par la crise catastrophique cu mode de production capitaliste. Le prolétariat n'a pas pour tâche de renverser la dynamique d'une situation crééepar la guerre impérialiste mais de prévenir une telle solution EN PRECIPITANT LE MOUVEMENT FATAL DE SA CHUTE CATASTROPHIQUE, Telle est la seule voie de Marx-Engels à Lénine à la Gauche communiste d'Italie, ici poursuivie et que nous réaffirmons dans son intégralité. Elle n'a aucun avis à demander, à qui que ce soit, à aucune personne, car il s'agit du fond de la position.

Au demeurant, il se trouve que des socialistes reprennent ces insanités, notamment en France. Ils entendent démontrer que le socialisme est la réalisation des idées de la société bourgeoise énoncées par la Révolution française. Ils affirment, entre autre, qu'à l'origine, l'échange, la valeur, etc. représentaient (sous une forme adéquate le règne de la liberté et de l'égalité pour tous, mais que tout cela a été faussé par l'argent, le capital, etc. L'histoire aurait vainement tenté jusqu'à ce jour de réaliser ces idées conformément à leur essence véritable que Proudhon, tel Jacob par exemple, a découverte: l'histoire fausse de ces idées peut donc faire place maintenant à leur histoire véritable. Il faut leur répondre: la valeur d'échange, et mieux

encore, le système monétaire, constituent en fait le fondement de l'égalité et de la liberté; les perturbations survenues dans l'évolution moderne ne sont que des troubles immanents à ce système, autrement dit, la réalisation de l'égalité et de la liberté provoque l'inégalité et le despotisme.

MARX, 1857.

TEXTES FONDAMENTAUX DE NOTRE LIGNE HISTORIQUE MARXISTE

Thèses de la fraction communiste abstentionniste du PS d'Italie, 1920 Parti et Classe, Parti et Action de Classe, 1921 Thèses sur la tactique, Second congrès du PC d'Italie, 1922 Le principe démocratique, 1922 Lénine sur le Chemin de la Révolution, 1924 Thèses de la Gauche, Troisième Congrès du PC d'Italie, 1926 Eléments d'orientation marxiste, 1946 Dialogue avec Staline, 1952 Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui, 1956 Dialogue avec les Morts, 1957 Origine et fonction de la forme parti, 1961 Thèses de Naples, 1965 Thèses de Milan, 1966

Le VIème chapitre inédit du capital et l'oeuvre économique de Marx, 1969 La Révolution communiste, thèses de travail et illustration, 1969 Eléments d'orientations, 1972 Parti et Révolution, 1972 Programme, 1975 Manifeste, 1975

PUBLICATIONS PERIODIQUES

Battaglia comunista, 1945-1952 Prometeo, 1946-1952 Il programma comunista, 1952-1966 Sul filo del tempo, 1953

Invariance, 1968-1969 Parti de Classe, 1972 Le Frogramme de la Société Communiste, 1975. Une nouvelle doctrine ne peut apparaître à n'importe quel moment de l'histoire. Il y a des époques données, bien caractéristiques — et même rarissimes — dans lesquelles elle peut apparaître comme un faisceau de lumière éblouissant. Mais si l'on n'a pas reconnu ce moment crucial, il est vain de recourir aux bouts de chandelle avec lesquels s'ouvre la voie le pédant académique ou le lutteur de peu de foi.

Pour la classe prolétarienne moderne qui s'est formée dans les premiers pays à grand développement industriel capitaliste, les ténèbres ont été déchirées peu avant la moitié du siècle dernier. L'intégrale doctrine en laquelle nous croyons, en laquelle nous devons et voulons croire, a eu à ce moment là toutes les données pour se former et décrire un cours de siècles qui devra la vérifier et la renforcer après des luttes démesurées. Ou bien cette position restera valable, ou bien la doctrine sera reconnue fausse et la déclaration de l'apparition d'une nouvelle classe, avec un caractère, un programme et une fonction révolutionnaires propres dans l'histoire, aura été émise dans le vide. Celui donc qui s'évertue à substituer des parties de thèses, des articles essentiels au corpus marxiste - que nous possedons depuis environ un siècle — en détruit la force de pire façon que celui qui le renie ouvertement et en proclame l'avortement;

> L'Invariance historique du marxisme, Réunion de Milan, 1952.

Ce qui distingue le parti communiste: La ligne de Marx à Lénine à Livourne 1921, à la lutte de la Gauche contre la dégénérescence de Moscou, au rejet des fronts populaires et des blocs de la résistance, à la dure oeuvre de restauration de la doctrine et de l'organe révolutionnaire en contact avec la classe ouvrière, en dehors des politiques personnelles et électorales.

IL PROGRAMMA COMUNISTA, 1952-1966.

La classique position de la gauche radicale marxiste n'a pratiquement plus de représentation organisée. PROMETEO, 1952.

- 1. L'ambiguité de la Gauche communiste d'Italie qui ETAIT le parti communiste, conçu dans sa "large acception historique" (Marx), et qui APPARAISSAIT pour le parti formel, a alimenté la dégénérescence immédiatiste de l'organisation, qui s'est donnée libre cours dès que l'oeuvre de restauration programmatique fût en voie d'achèvement, vers le milieu des années soixante (1966). Alors, disparût la dernière garantie contre l'opportunisme dont les premières manifestations remontent à la création-proclamation du parti communiste internationaliste d'Italie, en 1943. La Gauche communiste mourût en 1966 de sa longue lutte contre la dégénérescence que secrétait son organisation formelle: le lent et constant travail de ruine de l'ambiguîté congénitale. Le sursaut de 1951 (rejet de la clique Damen) fut nécessaire mais insuffisant. Disparues provisoirement en Italie, les mêmes manifestations immédiatistes réapparûrent en France: 1964: fondation du "Prolétaire". L'histoire ultérieure du parti fut celle de leur récurrence; la désolante chronique des défections, abandons ou ralliements équivoques.
- 2. Ainsi que cela fût dénoncé par quelques camarades demeurés lucides, le réseau matériel de l'organisation entravait, au lieu de le favoriser, le travail fondamental, qui fut progressivement perdu de vue au bénéfice d'une agitation sans principes, sans efficacité et sans résultats. D'autant plus était accepté l'artifice de l'existence du parti, d'autant plus était nécessaire le VOLONTARISME pour donner apparence de vie à la fiction; mais d'autant moins étaient abordées les questions relatives à sa reformation: conditions historiques nécessaires, normes tactiques fondamentales. Nous étions de ceux qui exigaient que la pratique COINCIDA avec les textes, alors que tout le mouvement, à contre-courant duquel nous nous situions, ALIGNAIT les textes sur la pratique.
- 3. L'affirmation de l'existence du parti était démentie cruellement par la réalité. On entreprit d'abord d'entretenir les généreuses mais vaines illusions de l'immédiat après-guerre, en "forçant" la situation objective, dont les textes annonçaient qu'elle ne pourrait se renverser avant des DIZAINES d'années (1952). Après la faillite de cette tentative, et comme explication, idéaliste, de son inaptitude à devenir une FORCE SOCIA-LE, on entreprit de réorganiser l'organisation en dotant le parti de comités, chefs, de structures hiérarchisées et bureaucratiques car si c'était dans l'imperfection organisationnelle du parti que se cachaient les causes de sa faiblesse pratique, c'était en retour dans le secret de mesures organisationnelles que résidaient les chances de ses succes. La prévision de 1957 pour 1975 n'était RIEN, l'organisation était TOUT: nouveau révisionnisme!
- 4. Les textes de Bordiga fûrent célés; leur diffusion bâclée, la théorie banalisée et la prévision abandonnée. Si les daménistes avaient quitté le parti en 1951, leurs positions s'y réinséraient et y triomphaient. L'insuffisante rigueur doctrinale, non dans l'énoncé des principes mais dans leur diffusion, livra le parti en prêt et bail aux nouvelles couches moyennes qui l'investirent et y fîrent adopter la règle économique capitaliste du minimum d'efforts pour le maximum de profits. Danger pour lequel mettaient en garde les dernières thèses de la Gauche communiste d'Italie, celles de Naples et de Milan, 1965-1966. D'autant plus, têtue, la réalité niait le parti, d'autant plus, volontariste,

celui-ci était affirmé; sombrant dans l'agitation (en France, le parti vendit son âme pour un journal) et contrevenant toujours davantage aux textes théoriques. Tout effort doctrinal fut progressivement réduit à la polémique de fractions rivales. L'obscène concurrence avec le trotskisme contre-révolutionnaire confirmait la réalité dans la plénitude de ses pouvoirs réactionnaires.

5. Dans l'esprit de nombreux camarades, même dévoués et compétents, la question de la reformation du parti de classe ne se posait ni théoriquement ni pratiquement. Scule était envisagée la conservation de l'organisation existante. Mais, celle-ci, déchirée d'antagonismes, ne pouvait survivre qu'au travers de la conciliation des forces qui, dans leur affrontement, désagrégaient l'organisation. Parcequ'il appartenait non au parti mais à l'histoire, un seul militant détenait ce pouvoir d'arbitrage: Bordiga. Il nous fallut alors, en 1966, nous séparer de l'organisation pour ne pas contribuer même involontairement, à son délabrement théorique, physique et moral. AUSSI LONGTEMPS QUE LE MYTHE DE L'EXISTENCE DU PARTI ETALT CULTIVE, TOUT TRAVAIL DE SA CONCEPTION ETAIT ENTRAVE. L'ocurre de restauration de l'organe révolutionnaire, revendiquée par le distinguo comme la tâche de l'organisation, après l'achèvement de la restauration doctrinale et programmatique, était ainsi escamotée et passée par la trappe l'étude des normes tactiques de la reprise révolutionnaire. Mythe du parti et superstitions syndicales se conditionnaient donc réciproquament.

> Comprendre à quel niveau de conscience le prolétariat se manifestera dans la prochaine révolution, c'est se lier déjà matériellement à la révolution future. Cela implique de lutter contre les obstacles actuels à sa manifestation; c'est individualiser le devenir initial des fausses directions qui demain tenteront de dévier le flot révolutionnaire

INVARIANCE, 19

Le parti, détruit pièce à pièce en trente ans, ne se recompose pas goutte à goutte comme les coktails de l'art bourgeois de se droguer. Il doit se placer au terme d'une ligne unique et sans rupture de continuité, qui ne se caractérise pas par la pensée d'un homme ou d'un groupe d'hommes présents "sur le marché" mais par l'histoire cohérente d'une succession de générations. Par dessus tout, il ne peut surgir de cette nostalgie illusoire du succès qui, loin de se fonder sur la certutide doctrinale inébranlable (que nous possèdons depuis plus d'un siècle) de la réalité du cours révolutionnaire, compte bassement sur l'exploitation subjective du tâtonnement et des trébuchements d'autrui: ce serait là voie bien mesquine, stupide et illusoire pour un résultat historique immense!

Préface au DIALOGUE AVEC LES MORTS 1957.

Sous le titre "chronique syndicale", le "Fil du temps", n° 11, mars 1975, pp.217-19, publie une lettre signée R. Dangeville, adressée "à la presse syndicale affichant encore les principes de la lutte des classes", en réponse à un article critique, paru dans l' "Humanité" du 14 janvier 1975, d'un certain Gisselbrecht, discréditant publiquement les deux volumes "Marx-Engels, le Syndicalisme", parus aux éditions F. Maspéro, traduits et présentés par R. Dangeville. Mr Gisselbrecht reproche au traducteur a/d'avoir arbitrairement isolé de l'oeuvre de Marx-Engels quelques fragments de théorie syndicale (que Marx-Engels n'avaient jamais eux-même traîtée séparément), b/d'utiliser ce bricolage doctrinaire pour accréditer de coupables assertions gauchistes, parmi lesquelles: les syndicats actuels sont tous tombés dans le réformisme: les grèves sauvages débordent régulièrement les directions syndicales, etc. Que Gisselbrecht, publié par l' "Humanité" soit l'interprête des positions contre-révolutionnaires qu'il affiche ne fait aucun doute et, pour notre part, notre susceptibilité de traducteur n'étant pas en cause, nous ne songerons pas à nous en indigner.

Sans doute, Dangeville — qui semble avoir été aussi peu lu qu'il a été compris — a-t-il raison contre son contradicteur en rappelant qu'à leur époque Marx-Engels séparaient, dans leus luttes contre le réformisme syndical dans lequel avait déjà sombré le mouvement ouvrier, de la responsabilité des chefs traîtres, vendus ou retombés en enfance, l'organisation syndicale et qu'ils distinguaient soigneusement trahison des luttes revendicatives, abandon de l'objectif suprème de l'abolition du salariat ET organisation formelle nécessaire à l'expression de ces revendications économiques et à l'exercice de leur satisfaction; aussi bien dénoncer les limites du syndicat ne signifiait pas condammer les organisations syndicales. Mais nous nous trouvions alors en période de DOMINATION FORMELLE du capital et le prolétariat n'avait pas encore connu de CONTRE-REVOLUTION comparable quant à sa durée et à sa profondeur à celle que nous subissons depuis cinquante ans. Nous ne rappelerons pas ici les considérations que nous avons déjà énoncées, relatives aux modifications historiques survenues dans les présupposés de la question syndicale, conséquences des transformations sans précédents advenues dans les conditions de la lutte de classes et prévues par le marxisme.

Une remarque, formulée dans la lettre, a cependant retenu notre attention; elle est importante pour son actualité ainsi que pour les principes qui la soustendent et qu'el le présuppose. Répondant à la position implicite de son contradicteur (qu'on voudra facilement lui accréditer) selon laquelle les grèves systématiques désorganisent la production, rendent incertaines les possibilités matérielles de satisfaire aux reven-

dications formulées, exacerbent les contradictions du capital et donc (dans la logique stalinienne) font le jeu des capitalistes, R. Dangeville précise: "In faisant sans casse grève et en entraînant leurs syndicats dans la lutte, les cuvriers d'Italie ont moins de chômeurs en ce moment que les ouvriers si solidament organisés (et trahis) d'Alleganes, si prospère au demeurant (pour l'heure)!".

Sans vouloir discuter la rigueur révolutionnaire d'une telle polémique — dont les mobiles s'accordent mal à nos traditions — ni vérifier la vérité statistique de l'affirmation (y a-t-il, effectivement, plus de chômage en Allemagne, calme et prospère, qu'en Italie, traversée de poussées revendicatives et sujette à la crise ?), il y a lieu d'établir quelques observations qui confirment notre regroupement dans ses coresptions syndicales et attestent de la faillite des positions dites traditionnelles et ici cultivées dans un formalisme étranger au marxisme.

a/ D'après la citation, il semble que soient établies les relations suivantes:

1º prospérité capitaliste — passivité ouvrière — chômage (exemple allemand);

2º crise capitaliste — activité ouvrière — emploi (exemple italien). Si par prospérité capitaliste, il faut comprendre puissance du capital, où se manifeste-t-elle mieux que dans sa capacité à s'échanger contre la force de travail ouvrière, et donc employer celle-ci pour accumuler?

b/ L'existence du chômage est liée, dans la citation, à l'absence des luttes ouvrières S'il est exact que le comportement politique bourgeois et réformistes de l'actuelle classe ouvrière constitue un facteur non subjectif mais réel et matériel de sauvegarde des intérêts du capital (et dans un certain sens d'entrave au déve oppement de la crise économique), de multiples facteurs historiques et non conjoncturels doivent également être pris en considération. Outre que c'est - inversement - la présence des luttes ouvrières - par les perturbations naturelles qu'elles apportent à la continuité du procès de production capitaliste — qui favorise le chômage, il faut aussi rappeler comme sources et origines du chômage: le taux de composition organique du capital (diminution relative et parfois absolue du capital variable, constante augmentation du capital fixe), le niveau de l'offensive patronale (à l'armée industrielle permanente de réserve s'ajoutent des masses ouvrières exclues du procès de production dans des phases conjoncturelles et destinées à déprimer le salaire au minimum nécessaire à la reproduction de la force de travail), la situation nationale et internationale dans son ensemble, les débouchés des exportations, l'importance de l'immigration de main d'oeuvre, la baisse tendancielle du taux de profit, le niveau historique de la contradiction fondamentale valorisation-dévalorisation, etc.

c/ Conséquemment, le texte <u>introduit</u> hypocritement la revendication contre-révolutionnaire de la défense de l'entreprise et de l'emploi (conclusion fatale de tout programme strictement syndical): puisque les actions citées en exemple ne remettent pas en cause le niveau de l'emploi, malgré la puissance revendicative que la citation leur attribue, il faut donc <u>supposer</u> que ces luttes œuvrent, avec succès, à sa conservation.

d/ De quoi parle-t-on? Veut-on désigner des luttes d'une telle puissance qu'elles contrarient avec les intérêts du capital, la fonction contre-révolutionnaire des syndicats et les plient à des actions revendicatives réelles? Mais leurs résultats entament le pouvoir économique du capital et, à supposer que dans les conditions actuelles elles parviennent à annuler les efforts de la réaction syndicale stalinienne, chrétienne et social-démocrate, elles contribuent au développement du chômage car elles exercent contre le capital des pressions revendicatives à l'heure de sa crise catastrophique. Veut-on parler de luttes qui entretiennent ou favorisent la conservation de la situation actuelle du niveau de l'emploi, voire l'améliorent? Alors de telles actions ne s'émancipent pas des carcans de la contre-révolution et ne peuvent, en conséquence, être prisses en exemple par des ... révolutionnaires.

e/ Selon la citation, l'existence du chômage en Allemagne apparaît comme la sanction d'une obscure volonté politique de la classe capitaliste dominante. Mais d'où vient donc que l'Allemagne, actuellement prospère, compte plus de chômeurs que l'Italie, actuellement en lutte ? Faut-il admettre que l'apathie politique ouvrière allemande (faussement

ramenée, dans son origine, à la servilité des chefs syndicaux d'Allemagne) soit aux yeux des capitalistes un délit sanctionné par le chômage, ou faut-il plutôt reconnaître que le plus clair résultat des "grèves" italiennes, que la citation désigne en exemple, préserve, maintienne, voire favorise le niveau de l'emploi ?

f/ D'après l'auteur, il est donc possible d'entraîner les syndicats à la lutte revendicative, après avoir déjà effectué l'immense et formidable effort de neutraliser leurs forces anti-révolutionnaires actuelles, sans parti de classe, sans parti communiste. A moins qu'on ait présupposé son existence; elle est alors MAGIQUE. Et c'est au fond et pour le moins logique d'un groupe qui prétend démontrer l'existence d'une organisation à partir de la simple affirmation de celle-ci. On ne saurait parler de classe ouvrière quand n'existe pas le parti communiste, force matérielle du programme marxiste, affirmaient les thèses classiques de la Gauche communiste d'Italie. Mais l'assertion actuelle introduit cette absurdité: le parti saurait exister sans la classe. Messieurs les Capitalistes peuvent être contents: le piège syndical fonctionne bien et nos "marxistes" y disposent de nombreux appâts.

A paraître

- CRITIQUE du PROGRAMME d'ACTION de l'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE, 1921
- LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE, N° 2: THESES
 - 1 Histoire de la Gauche communiste d'Italie
 - 2 La mystification démocratique
 - 3 La question syndicale et le marxisme
 - 4 L'Etat dans la théorie marxiste
 - 5 Invariance du marxisme et Révisionnisme
 - 6 Capitalisme et crise catastrophique.

L'ETRE HUMAIN EST LA VERITABLE GEMEINVVESEN DE L'HOMME

(Marx, 1844)

LE COMMUNISME
EST
LA CONNAISSANCE
D'UN PLAN DE VIE
POUR
L'ESPECE HUMAINE

(Prometeo, 1952)